

venir, il a ajouté au commencement du volume l'abrégé de la vie du saint homme, encore dans son vivant, afin qu'il n'y ait, pour celui qui le jugerait dans le progrès des temps, aucun doute sur son origine, sur le lieu de sa naissance et surtout sur la qualité de sa personne. Comme nous ignorons, dit-il, la vie de Moïse de Khorène, de David et de Grégoire de Nareg, «j'ai pensé de rappeler en abrégé sa vie, qui est jusqu'à présent de 38 ans; et nous souhaitons que le Seigneur nous l'accorde encore pour plusieurs années, avec un bon pastorat et une sage surveillance, sur la sainte communauté (de Sghévra) et sur son troupeau de fidèles. Et si cet arbre qui est planté au courant des eaux de la sainte écriture, produit par la grâce de Dieu d'autres fruits, que le Seigneur donne de la force à ses disciples plus jeunes, pour recueillir le tout dans un livre, racontant aux postérieurs la continuation de sa vie».

Hélas! les souhaits du pieux biographe ne devaient par se réaliser; car devant le Seigneur, Nersès devait terminer dans peu le cours de sa vie. En effet huit années après il expira dans la force de son âge. Dans cet espace de temps il travailla tant, fit de telles œuvres et laissa tant de glorieux souvenirs, qu'à peu de personnes il fut possible de l'égaliser même dans une longue vie. Non seulement Samuel, mais d'autres personnages distingués ont reconnu, dès son enfance, les dons et les grâces sublimes de l'illustre Saint; «et plusieurs d'entre eux se demandaient attentivement, ce que deviendrait plus tard cet enfant?» comme le rapporte un de ses plus chers compagnons, Grégoire de Sghévra, qui, écrivant sept années plus tard le panégyrique du Saint, témoigne, «qu'un de ses intimes et de ses plus fervents amis l'a déjà loué avant lui». Il n'y a aucun de nos personnages des plus illustres qui aient attiré comme lui l'attention, le cœur et la plume des autres hommes durant sa vie et après sa mort. Son nom et sa réputation étaient si répandus qu'il fut obligé, pour sa justification personnelle, de le confesser devant le roi Léon: «Je jouis, dit-il, d'une bonne réputation chez les Latins, les Grecs et les Syriens, et je demeure en Arménie»¹¹⁸.

¹¹⁸ Pendant que je m'occupais à écrire mes réflexions sur Nersès, un auteur français relativement aux faits des Croisés écrivait ainsi: Ce Prélat est une des plus grandes figures, sinon *la plus considérable*, de l'histoire religieuse des principautés latines d'Orient, par le rôle qu'il remplit et se faisant, parmi les Arméniens, le propagateur des doctrines, institutions, coutumes et idées importées en Syrie par les Francs, en même temps qu'il travaillait, de tout son pouvoir, à amener l'union des diverses Églises d'Orient. Devenu, à